

La préface de Robert Desoille

JEAN-LUC POULIQUEN

jeanlucpouliquen@hotmail.com

RÉSUMÉ

En essayant d'étudier les raisons pour lesquelles Gaston Bachelard n'a pas répondu favorablement à la demande qui lui avait été faite de préfacier un livre sur le rêve, on en vient à présenter ses rapports avec le mouvement surréaliste et la psychanalyse. Il s'en dégage que le philosophe a toujours privilégié sa propre voie aussi bien dans la poétique que dans l'analyse psychologique. C'est ce que révèle en particulier son enthousiasme pour les travaux de Robert Desoille.

Mots clés: édition, rêve, surréalisme, psychanalyse.

El Prólogo de Robert Desoille

RESUMEN

Tratando de estudiar los motivos por los que Gaston Bachelard no respondió favorablemente a la petición que se le había hecho de prologar un libro sobre el sueño, llegamos a presentar sus vínculos con el movimiento surrealista y con el psicoanálisis. Se desprende de todo ello el hecho de que el filósofo siempre privilegiara su propia vía, tanto en la poética como en el análisis psicológico. Esto explicaría fundamentalmente su entusiasmo por los trabajos de Robert Desoille.

Palabras clave: edición, sueño, surrealismo, psicoanálisis.

Robert Desoille's preface

ABSTRACT

Trying to study reasons why Gaston Bachelard did not agree to preface a book about dream, we present his relationship with Surrealism and psycho-analysis. It appears that the philosopher has always followed his one way as well in poetic as in psychological analysis. It is particularly obvious when he shows his enthusiasm for Robert Desoille's Works.

Key words: edition, dream, surrealism, psycho-analysis.

Dans le courant de l'année 2000 paraissait dans la collection *Poésie/ Gallimard*, le livre de Pierre Oster intitulé *Paysage du Tout*. A l'occasion de sa sortie, je posais à l'auteur une question devenue rituelle depuis que j'avais découvert par Louis

Guillaume à quel point Gaston Bachelard aimait les poètes de son temps¹: «Avez-vous été en contact avec le philosophe ?» Certes Pierre Oster appartenait à la génération qui avait suivi celle de Louis Guillaume, mais la question ne me paraissait pas incongrue. Son *Premier poème* avait été publié en 1954 par le *Mercur de France* et, la même année, la *Nouvelle Revue Française* retenait ses *Quatrains gnomiques*. Et c'est à cette époque les relations entre Gaston Bachelard et les poètes s'étaient intensifiées.

La réponse que me fit Pierre Oster sortait de la configuration binaire dans laquelle je l'avais envisagée. Oui, l'auteur avait vu le philosophe mais non en sa qualité de poète. La rencontre ne s'était d'ailleurs pas très bien passée et ne méritait pas que l'on s'y attardât. Voilà qui venait contredire l'image de cordialité et de chaleur transmise habituellement par ceux qui avaient rendu visite au sage de la Place Maubert. Était-il bien nécessaire de faire écho à ce témoignage ?

C'est au cours de l'été 2004, au festival international de poésie *Voix de la Méditerranée* à Lodève, que j'ai pu retrouver Pierre Oster et lui en demander un peu plus sur cette énigmatique entrevue. Après avoir effectué quelques travaux pour Gallimard, il était entré chez Claude Tchou pour commencer une carrière dans l'édition. Celle-ci devait le conduire quelques années plus tard au comité éditorial du Seuil. Cela se passait en 1961 et sa première mission, quelques jours après sa prise de fonction, fut d'aller demander à Gaston Bachelard une préface. Le philosophe refusa, et apprenant que le jeune homme débutait dans le métier, eut cette réplique, sans doute à vocation pédagogique: «Il est bon de commencer par un échec.» Un maître zen n'aurait pas agi et répondu autrement.

A ce stade du récit quelques précisions sont nécessaires. En 1961, Gaston Bachelard est au sommet de sa notoriété. C'est cette même année qu'il reçoit le Grand Prix National des Lettres. Il est devenu un personnage public que la télévision vient même filmer chez lui. Une année avant, Louis Guillaume a déjà noté dans son journal, après une visite à son domicile: «*Deux fabricants de tapis plus ou moins surréalistes sont là qui voudraient une préface à leur exposition. Un peu plus tard, une jeune femme vient lui demander de patronner un étudiant ami. Il n'évince personne, reste poli, bien que, visiblement, cela l'ennuie et qu'il n'ait plus guère de temps pour ses travaux personnels.*» Et pour terminer son compte-rendu, Louis Guillaume ajoute ce commentaire de son épouse: «*M. me dit qu'il est honteux qu'un homme de cette valeur soit laissé ainsi seul (ou presque), sans secrétaire pour l'aider, dans un logis si exigu*²...»

Voilà relatées quelques raisons de comprendre ce qui a conduit Gaston Bachelard à décliner la proposition de Pierre Oster. Nous pouvons en ajouter une autre. Le philosophe arrive à la fin de son existence. Il va mourir l'année suivante. Il est vieux, malade, en proie à la mélancolie. Dans une lettre datée du 1^{er} août 1961, qu'il

¹ Lire à ce sujet mon étude: *Louis Guillaume, Gaston Bachelard: une amitié féconde*, Thélème-Revista Complutense de estudios franceses, vol.17, mars 2002, Madrid, pp 233-242.

² Cet extrait du journal de Louis Guillaume figure dans le bulletin n°4 de L'Association des Amis de Gaston Bachelard en 2002.

adresse à Michel Foucault pour le remercier de lui avoir envoyé *Histoire de la folie à l'âge classique*, il glisse en confidence: «Avec le cafard, d'où cela vient-il que je dis que j'ai le cafard ?», puis fait une brève allusion à la mauvaise humeur qui en découle³. L'heure n'était plus à cette sérénité qui avait guidé tant de ses écrits, tant de ses actes. L'instant lui imposait une autre vérité.

Attardons-nous sur le livre en question afin de le situer par rapport au champ d'étude du philosophe. Claude Tchou, sur les conseils de René Alleau⁴, avait choisi de le rééditer dans sa collection *Bibliothèque du merveilleux*. Il s'intitulait *Les rêves et les moyens de les diriger* et son auteur était Hervey de Saint-Denys. Les rêves, un thème qui a toujours intéressé Gaston Bachelard et l'a fait avancer dans la proximité des Surréalistes. C'est précisément André Breton qui avait tiré Hervey de Saint-Denys de l'oubli. De la même manière qu'il s'était attaché à identifier les précurseurs de son mouvement dans le domaine poétique, comme par exemple Coleridge, William Blake ou Lautréamont, il avait inventorié tous ceux qui avant lui s'étaient intéressés au rêve⁵. A une première liste que l'on trouve dans *Trajectoire du rêve*⁶ où figurent les occultistes Jérôme Cardan et Paracelse, les romantiques allemands Jean Paul, Lichtenberg et Moritz, le romantique français Xavier Forneret, Pouchkine et le mathématicien Lucas, il avait ajouté par la suite les noms d'Alfred Maury, d'Hervey de Saint-Denys et, bien sûr, de Freud.

Le personnage du marquis Hervey de Saint-Denys ne pouvait que séduire les Surréalistes. Né en 1822, il était entré à l'âge de dix-neuf ans à l'École des Langues Orientales Vivantes pour étudier le chinois et le tartaro-mandchou. Et c'est comme sinologue qu'il fut nommé en 1874 professeur titulaire au Collège de France. Il devint par la suite membre puis président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Jusqu'à sa mort en 1892, il multiplia ses travaux orientalistes, auteur en particulier de *Recherches sur l'agriculture et l'horticulture des Chinois*, d'un livre intitulé *La Chine et l'Europe*, d'une étude sur Confucius, de publications sur le Japon, Formose ou l'Indochine.

Mais derrière cette façade de respectabilité scientifique, se cache un écrivain épris d'originalité. Dès 1847, il avait fait paraître une traduction de l'espagnol d'une pièce de Manuel Breton de los Herreros intitulé *Le Poil de la prairie*. Cette comédie en cinq actes fut d'ailleurs jouée cette même année à Paris au théâtre Ventadour. Et puis Hervey de Saint-Denys se passionna pour le rêve, qui devint pour lui une activité expérimentale. Pendant plus de cinq années, soit mille neuf cent quarante-six nuits, il tint son journal de rêveur qu'il consigna dans vingt-deux cahiers. Fort

³ Cette lettre de Gaston Bachelard à Michel Foucault a été reproduite en fac-similé dans *Michel Foucault, une histoire de la vérité*, éditions Syros.

⁴ René Alleau a dirigé chez Tchou, la collection *Réalités de l'imaginaire*. Ses conférences sur l'alchimie au début des années cinquante avaient fasciné André Breton qui lui demanda par la suite de collaborer aux revues surréalistes *Medium* puis *Le Surréalisme*. On lui doit en particulier *Aspects de l'alchimie traditionnelle* (Paris, Minuit, 1953) ainsi que *De la nature des symboles* (Paris, Payot, 1958).

⁵ Pour une étude complète se référer à *Le surréalisme et le rêve* de Sarane Alexandrian, NRF/Gallimard, Collection «Connaissance de l'inconscient», Paris, 510 pages, 1978.

⁶ Paris, GLM, 1938, 132 pages.

de ce matériau où se mêlent expériences, analyses et réflexions, il rédigea son essai *Les rêves et les moyens de les diriger* qu'il publia pour la première fois sous l'anonymat en 1867. Sans doute voulait-il se protéger des attaques que l'on aurait pu lui porter pour avoir joué avec une activité humaine encore entourée au dix-neuvième siècle d'un halo de mystère et de superstition.

Pour arriver à guider ses songes, Hervey de Saint-Denys se livre en effet à toutes les fantaisies. Il raconte par exemple comment lors d'un séjour à Aubenas, dans le Vivarais, il ne cesse de respirer un parfum dont il a imprégné son mouchoir. A Paris, plusieurs mois après son retour, il demande à son domestique d'en répandre quelques gouttes sur l'oreiller durant son sommeil. Lui reviennent alors les images des montagnes et des châtaigniers qui l'avaient entouré en Ardèche. Il tente ensuite de mêler deux parfums associés à deux lieux différents. Et puis, il en vient à solliciter ses autres sens. Il demande à un chef d'orchestre de jouer telle musique lorsqu'il valse avec telle dame, telle autre lorsqu'il change de partenaire. Il commande ensuite une boîte à musique qu'il relie à un réveil-matin dont il a supprimé la sonnerie. Son déclenchement sur l'une ou l'autre des valse lui permet de rêver à l'une de ses deux partenaires. Il s'exerce encore à peindre l'épisode de Pygmalion avec une racine d'iris dans la bouche. Lorsqu'on lui glisse entre les lèvres alors qu'il est endormi un morceau de cette même racine, lui apparaît la statue de Pygmalion.

Quelle attitude pouvait adopter Gaston Bachelard face à de telles pratiques, lui qui eut à cœur d'explorer l'imagination humaine aussi bien diurne que nocturne? On ne trouve trace d'Hervey de Saint-Denys dans ses livres. Essayons d'en imaginer les raisons. Peut-être tout simplement n'avait-il pas eu connaissance de ses travaux. Sans jouer sur les mots, nous pouvons préciser aussi que Gaston Bachelard a préféré la rêverie au rêve. C'est à dire que c'est l'activité consciente qu'il a privilégiée, par rapport à la dictée non contrôlée de l'inconscient. Celle que les Surréalistes se sont efforcés de transcrire lors de leurs séances d'hypnose. Le matériau dont s'est servi Gaston Bachelard pour l'élaboration de ses ouvrages sur l'imagination, c'est l'image telle qu'elle a jailli de la plume des poètes. Le matériau de Bachelard est littéraire, il l'a lui-même revendiqué. Ce ne sont pas de simples comptes-rendus de rêves qu'il a voulu rassembler. Et Hervey de Saint-Denys n'est pas à proprement parler un poète. C'est un aristocrate qui avait l'argent et le loisir de se livrer à ses passions.

Quel image pouvait en avoir Gaston Bachelard, lui qui était issu d'une humble lignée d'artisans champenois ? A ce propos nous pouvons le situer vis-à-vis des représentants du Surréalisme qui ont redécouvert Hervey de Saint-Denys. Certes, le philosophe a envoyé en 1938 à André Breton *La Formation de l'esprit scientifique* avec cette dédicace: «A André Breton avec toutes les sympathies de l'esprit»⁷. Mais y a-t-il eu entre les deux hommes les sympathies du cœur ? Il semble que non, la place occupée par André Breton dans l'œuvre de Bachelard reste minime quand par exemple celle d'un Tristan Tzara court tout au long de ses ouvrages de poésie et

⁷ On trouvera un fac-similé de cette dédicace dans le catalogue Calmelscohen réalisé à l'occasion de la vente des collections d'André Breton à l'Hôtel Drouot en avril 2003.

jusqu'au dernier *La Flamme d'une chandelle*⁸. Or ces deux grands poètes ne se situent pas du même côté de la ligne de fracture qui est venue couper le Surréalisme en deux, à savoir l'attitude à adopter vis-à-vis du Parti Communiste. Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur des positions politiques mais de montrer comment elles peuvent être révélatrices de choix esthétiques et humains. En 1935, André Breton sera évincé du Congrès International pour la Défense de la Culture après avoir infligé une correction à l'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg qui avait traité les Surréalistes d'oisifs et de pervers sexuels. En 1948, à Genève lors de Rencontres internationales, un an après sa conférence en Sorbonne où cette fois c'est André Breton qui avait été spectaculairement corrigé par Francis Crémieux, Tristan Tzara dira: «Agiter des gris-gris de sorcier, comme les surréalistes le font aujourd'hui, ne me semble pas constituer la méthode la plus efficace pour effectuer ce changement radical de la société actuelle dont ils avaient fait dépendre l'intégration de leurs activités dans le comportement humain»⁹.

Au premier abord les expériences d'Hervey de Saint-Denys ne semblent pas non plus induire un quelconque changement social. Signalons que Tristan Tzara s'était aussi livré à un récit de «rêve expérimental» auquel il avait ajouté un certain nombre de textes à portée révolutionnaire. Il l'avait fait dans un livre paru en 1935, intitulé *Grains et Issues*¹⁰. De celui-ci Gaston Bachelard en extraira un bref passage dans *L'Air et les songes*¹¹ et puis surtout dès sa lecture en 1936, il écrira à son auteur: «En lisant page p. 271 *Grains et Issues* j'ai pensé à une nouvelle doctrine de la substantialisation»¹². On trouvera quelques années plus tard cette doctrine développée dans *La Formation de l'Esprit scientifique*.

Mais pour revenir à l'intérêt d'André Breton pour le rêve et ses premiers exploreurs, est-il judicieux de l'envisager uniquement sous l'angle de la poésie ou de la révolution surréaliste? Rappelons-nous que le chef de file du Surréalisme avait aussi fait des études de médecine et pratiqué la psychiatrie durant la première guerre mondiale. Et c'est avant tout dans cette sphère que le livre d'Hervey de Saint-Denys trouve sa pertinence.

Pierre Oster l'a compris lorsqu'il réoriente sa recherche pour un nouveau préfacier. Elle va le conduire cette fois jusqu'à Robert Desoille. C'est avec bonheur qu'il se souvient de sa rencontre avec ce praticien qui le reçoit aimablement, en blouse blanche, dans son cabinet de la rue Chambiges, près des Champs-Élysées. Il a toujours en mémoire, accroché derrière son bureau, ce tableau représentant un arbre magnifique qui prêtait à tous les rêves. Cette fois, l'affaire est conclue et Robert Desoille promet une préface importante.

⁸ Edité par les Presses Universitaires de France en 1961.

⁹ Ce texte a été publié dans les *Lettres Françaises* du 16 septembre 1948.

¹⁰ Editions Denoël et Steele, Paris, 320 pages. Avec une eau-forte de Salvador Dali dans les 15 exemplaires de tête.

¹¹ P 101, chapitre sur la poétique des ailes.

¹² Cette lettre est reproduite dans *Inquisitions, du Surréalisme au front populaire*, de Henri Béhar, Editions du C.N.R.S, 1990.

Notre histoire pourrait s'arrêter là si Robert Desoille n'avait occupé une place à part dans l'œuvre de Gaston Bachelard. C'est à partir de *La Formation de l'esprit scientifique*, de ce que Jacques Gagey a appelé «sa conversion à l'imaginaire¹³» que psychologues, psychiatres et psychanalystes commencent à entrer dans l'œuvre du philosophe et à y être cités régulièrement. Ainsi peut-on voir apparaître pour commencer les noms de Freud et de ses tout premiers collaborateurs, Otto Rank, Sandor Ferenczi, Ernest Jones. Puis viendra celui de Carl Gustav Jung. Parmi les Suisses, Charles Baudouin sera aussi cité. Et puis au côté de la psychologie traditionnelle, représentée en France par Pierre Janet, Gaston Bachelard fera référence à ceux qui ont introduit la psychanalyse dans le pays comme Marie Bonaparte ou René Allendy. Il entretiendra avec eux plus qu'un commerce livresque. En 1926, avec quelques autres, Marie Bonaparte avait fondé la Société Psychanalytique de Paris. Les années d'Occupation avaient interrompu ses activités, si bien que la Société Psychanalytique de Paris s'était trouvée sans local à la Libération. A partir de 1945 et pour trois années, Gaston Bachelard lui offrira l'hospitalité dans les locaux de l'Institut d'histoire des sciences dont il est le directeur depuis 1940¹⁴. Ce lien direct lui permettra de côtoyer les représentants plus jeunes de la psychanalyse française comme par exemple Jacques Lacan, Jean-Bertrand Pontalis ou encore Juliette Favez-Boutonier.

Cela ne l'empêche pas de continuer à fréquenter des praticiens étrangers comme par exemple le psychiatre hollandais Jan Hendrik Van den Berg à qui il doit sa conversion à la phénoménologie¹⁵. Et surtout, cela ne l'empêche pas de développer sa propre approche de la psychologie, en dehors de toute mode et de toute école. C'est ainsi qu'il consacre dans *L'Air et les songes*, ouvrage essentiellement nourri de poésie, un chapitre entier aux travaux de Robert Desoille dont il présente la pratique particulièrement originale du rêve éveillé dirigé.

C'est en lisant son livre *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé. Sublimation et acquisitions psychologiques* paru en 1938, que Gaston Bachelard a été séduit par la méthode de Robert Desoille qu'il sent proche de sa «métaphysique de l'imagination»¹⁶. Mais ce qui intéresse le philosophe au-delà de la théorie, c'est la réelle efficacité qu'il confère à la pratique de Robert Desoille. Il écrit ainsi: «A l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un 'déblocage' comme le fait la psychanalyse classique; elle offre une mise en marche»¹⁷. A sa manière de louer, dans *L'Air et les songes*, la dynamique de la psychologie ascensionnelle, de montrer, dans *La Terre et les rêveries de la volonté*, les vertus du rêve de descente permettant «de désancrer un psychisme trop attaché à un passé douloureux»¹⁸, le lecteur peut aussi se demander si la méthode de Robert Desoille n'a

¹³ Jacques Gagey, *Gaston Bachelard ou la Conversion à l'imaginaire*, Paris, M. Rivière, 1969, 303p.

¹⁴ Information recueillie sur le site Internet de la SPP: www.spp.asso.fr.

¹⁵ Voir le *Cahier Gaston Bachelard n° 4*, Université de Dijon, 2001, pp 200-203.

¹⁶ *L'Air et les songes*, José Corti, Paris, 1943, page 129.

¹⁷ *L'Air et les songes*, page 131.

¹⁸ *La Terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, Paris, 1948, page 394.

pas été utile au philosophe lui-même. On sait que la vie ne l'a pas épargné en épreuves.

Comme Gaston Bachelard, Robert Desoille (1890-1966) a suivi à l'origine une formation scientifique. Il est ingénieur électricien et travaillera à Electricité de France jusqu'en 1953. Mais une attirance ressentie très jeune, pour la psychologie et les phénomènes de transmission et de lecture de pensée, le conduit vers l'âge de 24 ans à approfondir dans cette direction. C'est chez le lieutenant-colonel Caslant, ancien élève de l'École polytechnique, qui se livre à des expériences de montées et de descentes dans l'imaginaire à des fins ésotériques, que tout se met en route pour lui. Il s'engage alors dans une perspective thérapeutique sur la voie du rêve éveillé dirigé et met en place une réflexion et une pratique qui n'ont cessé depuis de se développer et d'essaimer dans le monde entier. Actuellement en France, c'est le Groupement International du Rêve-Eveillé en Psychanalyse¹⁹ qui continue le travail engagé par Robert Desoille.

Chez ce psychothérapeute et théoricien autodidacte, l'exploration de l'imaginaire n'était pas déconnectée de convictions sociales et politiques marquées. Pendant la Résistance, il avait adopté une vision marxiste de la société. Celle-ci a d'ailleurs contribué à son intérêt pour les travaux de Pavlov. Mais un texte intitulé *Pour une éthique de l'humanité*²⁰ dans lequel on peut lire ces lignes: «L'équilibre spirituel signifie la paix intérieure mais nullement le repos. Cette recherche de l'équilibre doit s'accompagner d'une incessante activité et l'on pourrait dire que le véritable critère de la sainteté, c'est l'efficacité du mystique sur le plan social» nous permet de penser que cet homme était difficilement réductible à une philosophie matérialiste.

Alors que dit Robert Desoille du livre d'Hervey de Saint-Denys ? Dans sa situation de préfacier, il ne peut qu'adopter une attitude favorable, il doit donner envie de le lire. En fait, il va s'employer à le présenter à partir de ses propres critères et des connaissances dont il peut disposer sur les rêves, bien supérieures à ce qu'elles pouvaient être au dix-neuvième siècle. Il insistera en particulier sur les découvertes de Pavlov concernant les lois de l'activité du système nerveux supérieur et sur le rôle joué par le cortex à l'état de veille. Cela ne remettra pas en cause la démarche d'Hervey de Saint-Denys mais permettra de faire la part entre ce qui lui semble rester pertinent et ce qui est résolument d'un autre âge. Il verra en lui un précurseur de Freud dans ses tentatives d'interprétation du rêve et un pionnier du rêve dirigé. Il se sera auparavant attaché à démontrer que les souvenirs qu'a pu garder l'auteur de ses rêves, ne concernent pas le sommeil profond, mais un état proche de la veille, un état hypnoïde qui ressemble à celui à partir duquel il travaille avec ses patients. Il reviendra sur l'épisode du parfum qui s'inscrit tout à fait dans la conception du

¹⁹ Se référer à son site Internet www.girep.brinkster.net.

²⁰ In Robert Desoille, *Le Rêve éveillé dirigé - Ces étranges chemins de l'imaginaire*, (Textes réunis par Nicole Fabre), Editions érès, 2000.

réflexe conditionné chère à Pavlov. C'est une préface de trente quatre pages, nourrie, détaillée et argumentée par un expert que Robert Desoille a remise à Pierre Oster. Ce dernier ne pouvait pas espérer mieux.

Le livre paraîtra en 1964. Depuis deux ans déjà Gaston Bachelard était mort. La flamme de la chandelle qui avait inspiré ses dernières méditations s'était éteinte. Oui, au moment où Pierre Oster était venu le solliciter, Gaston Bachelard avait déjà tout donné concernant méthodes et sciences pour mieux connaître l'âme humaine. Il souhaitait alors que ses ultimes écrits soient tout entiers portés par ses propres rêveries.